



Quel accompagnement pour les femmes lors de l'accouchement?

Résumé

Quel accompagnement pour les femmes lors de l'accouchement, qu'il ait lieu par voie basse ou par césarienne? Quelle est la place du père, des professionnels de santé, des autres accompagnants? Nous nous appuyons sur deux enquêtes qui ont recueilli au total 29 000 réponses de femmes sur le vécu de leurs accouchements : l'enquête Ciane, qui concerne les accouchements par voie basse ainsi que les césariennes en cours de travail, et l'enquête de l'association Césarine sur les césariennes.

Les pères souhaités

Pour les accouchements par voie basse, la quasi-totalité (99%) des femmes souhaitent que le père ou une autre personne soit présent à l'accouchement. Celles qui ne souhaitaient pas la présence du père trouvent que leur choix a été compris et respecté par les membres de l'équipe médicale.

Lorsque l'accouchement a lieu par césarienne programmée, la présence du père ou de la personne accompagnante est souhaitée dans 77% des cas. Lorsque la césarienne a lieu de façon imprévue pendant le travail, ils sont 23% à ne pas y avoir réfléchi (contre 9% pour la césarienne programmée)

Les pères présents

Lorsque l'accouchement a finalement lieu par voie basse, 98% des femmes qui souhaitaient être accompagnées du père ou d'une autre personne le sont effectivement. Les situations où le souhait n'a pas pu être respecté sont liées à l'organisation familiale (garde des autres enfants, accouchement trop rapide) ou, dans une moindre mesure, à l'organisation médicale.

Cependant, les témoignages montrent que la présence du père n'est pas toujours continue. Il y a des circonstances dans lesquelles les femmes se retrouvent seules et qui sont particulièrement angoissantes : attente de l'arrivée du père/accompagnant, renvoi à la maison (lors d'un travail long de nuit, déclenchement), éloignement lors de procédures médicales.

De grandes disparités pour des césariennes

Lorsque l'accouchement a lieu par césarienne, le père ou accompagnant est le plus souvent hors du bloc opératoire lors de la césarienne : seuls 26% des pères ou accompagnants sont dans le bloc opératoire et 5% derrière une vitre.

Dans tous les cas, les pères sont bien moins présents que les couples ne le souhaiteraient: pour les césariennes imprévues, 3 pères/accompagnants sur 10 sont présents au bloc ou derrière une vitre; contre 4/10 pour les césariennes programmées.

Après la césarienne, la famille est réunie en salle de naissance ou en salle de réveil dans un cas sur trois (34%). Dans 40% des cas, le père et le bébé sont ensemble, la mère est seule. Enfin, presque une fois sur six (13%), tout le monde est séparé.

Il y a de très grandes disparités entre les maternités sur la place des pères au bloc opératoire : les pratiques tiennent plus aux habitudes des équipes qu'à des justifications médicales. La présence des pères, lorsqu'elle est souhaitée par le couple, est favorable au bon vécu de l'accouchement et au lien parents – enfants. Nous encourageons les parents à discuter avec les maternités pour expliquer ce qui est important pour eux et faire évoluer les pratiques et protocoles.

Les doulas ?

Dans l'enquête Ciane, les doulas sont rarement évoquées ; quand elle le sont, elles ont une place importante dans l'accompagnement des aspects non médicaux de la grossesse et/ou de l'accouchement. Les témoignages semblent indiquer cependant que la plupart des femmes attendent ce soutien des sages-femmes, qu'elles l'aient ou non obtenu.

L'accompagnement par les équipes médicales

Plus de la moitié des femmes disent avoir « tout à fait » reçu le soutien qu'elles souhaitaient de la part du personnel médical, et plus de 8 femmes sur 10 (84%) ont « plutôt » ou « tout à fait » reçu ce soutien alors que 16% disent n'avoir « plutôt pas » ou « pas du tout » reçu ce soutien. Pour les femmes, un bon soutien de la part des équipes implique de respecter à la fois leur besoin de présence, d'intimité, de réassurance tout en assurant le suivi médical, programme exigeant pour les équipes.

En conclusion

Quels qu'ils soient, les souhaits des femmes quant à la présence du père lors des accouchements par voie basse sont respectés : l'on ne peut que s'en féliciter.

Trois points laissent cependant à désirer :

- l'accompagnement des accouchements par césarienne : plus de la moitié des couples qui souhaiteraient accueillir ensemble leur enfant en sont aujourd'hui empêchés dans certaines maternités alors que d'autres sont capables de s'organiser différemment ;
- il est regrettable que l'on refuse à une femme la possibilité qu'une autre personne de son choix vienne remplacer son compagnon si celui-ci doit s'absenter. De plus, il devrait être possible d'accéder à la demande de certaines femmes d'un deuxième accompagnant (mère, amie, doula).
- il n'est pas acceptable que l'accompagnant soit « mis dehors » au motif que l'accouchement va encore prendre un long moment, alors même que la femme souhaite sa présence et que les soignants ne sont pas disponibles pour elle. Il devrait même pouvoir être proposé au père un matelas ou un lit pliant de sorte qu'il puisse passer la nuit si nécessaire sur place.

Enfin, il est important que l'accompagnement des professionnels ne se limite pas à l'aspect médical et technique: il est attendu des professionnels qu'ils soient à l'écoute et capables de s'adapter aux besoins diversifiés des femmes et des couples qui, s'ils aspirent tous à un équilibre entre intimité et soutien, n'ont pas forcément la même définition de cet équilibre.

Sommaire

L'enquête Ciane et l'enquête Césarine	4
Pour les accouchements par voie basse : l'enquête Ciane	4
Pour les césariennes : l'enquête Césarine	4
La présence du père, une évidence	5
Les accouchements par voie basse	5
Les césariennes	6
Témoignages de femmes qui ne souhaitaient pas la présence du père ou d'une personne accompagnante tout au long de l'accouchement (accouchement par voie basse)	7
Une présence des pères parfois intermittente pour les accouchements à voie basse	7
Témoignages	9
Des pratiques très disparates lors des césariennes	11
Pendant les césariennes : au bloc, derrière la vitre ou ailleurs	11
Quelles raisons médicales pour refuser au père l'accès au bloc?	12
Après la césarienne : regroupement familial ou séparation	13
Peut-on éviter la séparation mère - père - enfant après la césarienne?	14
Une analyse sémantique pour identifier les accompagnants potentiels	14
Dans les témoignages : les pères/compagnons surtout	14
Qu'est-ce qu'une doula?	15
Témoignages : des doulas, et des sages-femmes accompagnantes	16
Les sages-femmes accompagnantes	18
Le soutien de la part du personnel médical	18
Conclusion	19
Annexe 1 Témoignages sur le soutien reçu des professionnels	21
Annexe 2 : Les questions de l'enquête Césarine concernant la place du père/accompagnant	28
Annexe 3 : Le site de l'association liste les points qui sont fréquemment avancés par les maternités pour refuser la présence d'un accompagnant	29

Quel accompagnement pour les femmes lors de l'accouchement, qu'il ait lieu par voie basse ou par césarienne et notamment quelle est la place du père, des professionnels de santé, des autres accompagnants? La question de l'accompagnement est potentiellement très vaste: divers aspects ont déjà été abordés dans les dossiers du CIANE, notamment ceux consacrés aux souhaits des femmes et à la douleur¹; c'est la raison pour laquelle nous avons choisi ici de nous centrer sur les "accompagnants" davantage que sur le contenu de l'accompagnement.

Les pères ont été traditionnellement écartés de l'accouchement, et d'abord interdits de salle de naissance des maternités. Leur présence est aujourd'hui largement souhaitée par les futures mères. Dans quelle mesure sont-ils accueillis en salle de naissance ? En cas de césarienne, quels sont les souhaits des couples sur la présence du père et quelle place lui est effectivement accordée ? La personne accompagnante est-elle majoritairement le père ou le compagnon, et quelle est la place de la demande d'accompagnement par une doula ? Qu'attendent les femmes des professionnels de santé, sages-femmes en premier lieu, qui les accompagnent pendant l'accouchement ?

L'enquête Ciane et l'enquête Césarine

Pour les accouchements par voie basse : l'enquête Ciane

Le CIANE a lancé en février 2012 une enquête par internet sur le déroulement des accouchements et la manière dont le vivent les femmes. Cette enquête est destinée à être permanente de manière à suivre l'évolution des pratiques que ce soit dans les maternités classiques, les pôles physiologiques, les maisons de naissance ou à domicile et à recueillir les expériences des femmes, leurs souhaits, leurs regrets.

Pour ce dossier, l'analyse a été effectuée sur les 18380 réponses reçues (mars 2014) dont 17515 correspondent à des accouchements depuis 2005.

Dans l'enquête Ciane, plusieurs questions spécifiques à l'accompagnement sont posées :

- Souhaitiez-vous que le père et/ou un(e) accompagnant(e) de votre choix soi(en)t présent(s) ?
- Le père et/ou l'accompagnant(e) de votre choix étai(en)t-il(s) présent(s) ?
- Avez-vous eu le soutien que vous souhaitiez par le personnel médical ?
- Avez-vous été laissée seule (y compris avec votre accompagnant(e)) alors que vous auriez eu besoin de la présence d'un(e) professionnel(le) ?
- Auriez-vous souhaité être laissée davantage seule (ou avec votre accompagnant(e)) ?

De plus, un espace d'expression libre était laissé à la disposition des répondantes qui souhaitaient apporter des compléments d'information sur l'accompagnement au cours de leur accouchement.

Il y a 10% de césariennes dans l'enquête Ciane. Ce sont toutes des césariennes qui font suite à une tentative d'accouchement par voie basse. Pour analyser la présence du père ou de la personne accompagnante lors des accouchements par césarienne, il nous a semblé préférable d'analyser les données de l'enquête de l'association Céarine.

Pour les césariennes : l'enquête Césarine

Céarine est une association membre du Ciane. Elle a été créée en 2005 par « *un groupe de mères confrontées à la naissance par césarienne et ne trouvant pas autour d'elles le soutien et l'information dont elles avaient besoin* ».

¹ <http://ciane.net/blog/enquete/dossiers/>

L'association Césarine propose depuis février 2009 une enquête permanente destinée aux femmes qui ont subi une ou plusieurs césariennes. Cette enquête a pour objectif de recueillir de façon anonyme le vécu des femmes et de cerner la diversité des pratiques dans les maternités. Une page présente les résultats² de manière personnalisée : elle permet de choisir les informations d'intérêt (par exemple, la présence du père) et de les visualiser selon certains critères (par exemple par maternité, par type de césarienne...).

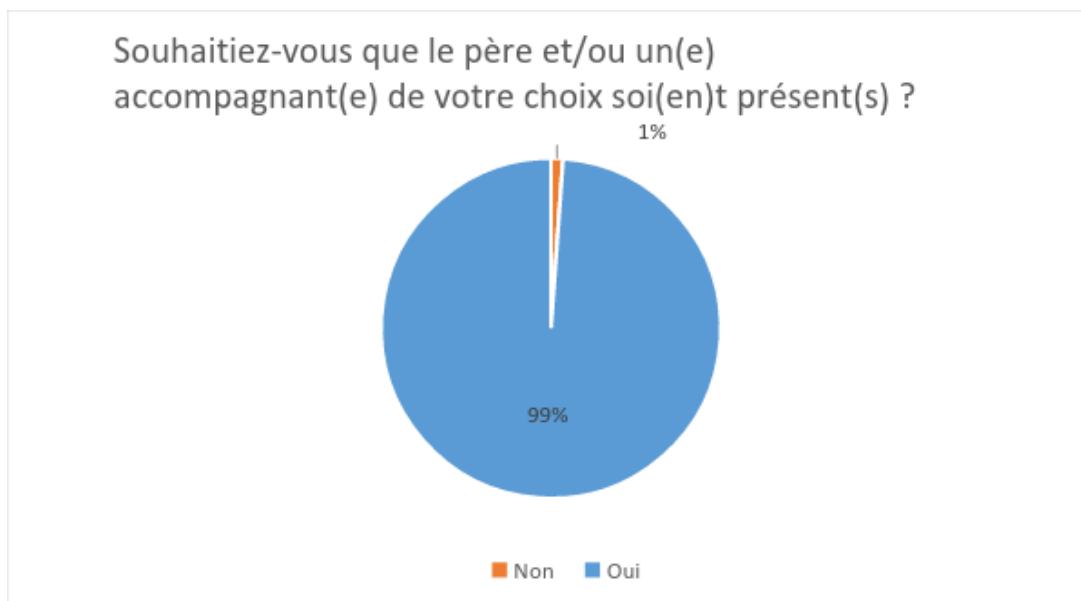
En mai 2014, l'enquête Césarine comptait 10 639 réponses. Le tableau montre la répartition des circonstances de la césarienne.

Circonstance de la césarienne	
Imprévue, hors travail	15 %
Imprévue, pendant travail	54 %
Prévue, avec attente du début du travail spontané	3 %
Prévue, programmée à date fixe, hors travail	23 %
Programmée à date fixe, mais travail spontané avant cette date	5 %

Les questions posées dans l'enquête Césarine concernant le père ou l'accompagnant sont détaillées en annexe de ce dossier. Elles renseignent sur le souhait ou non que l'accompagnant assiste à la césarienne, sa place au moment de la césarienne et lorsque la mère est en salle de réveil.

La présence du père, une évidence

Les accouchements par voie basse



Enquête Ciane

² Enquête Césarine : <http://www.cesarine.org/quest/>

² Résultats pour les maternités françaises : http://www.cesarine.org/quest/stats.php?QUESTIONNAIRE_ID=1

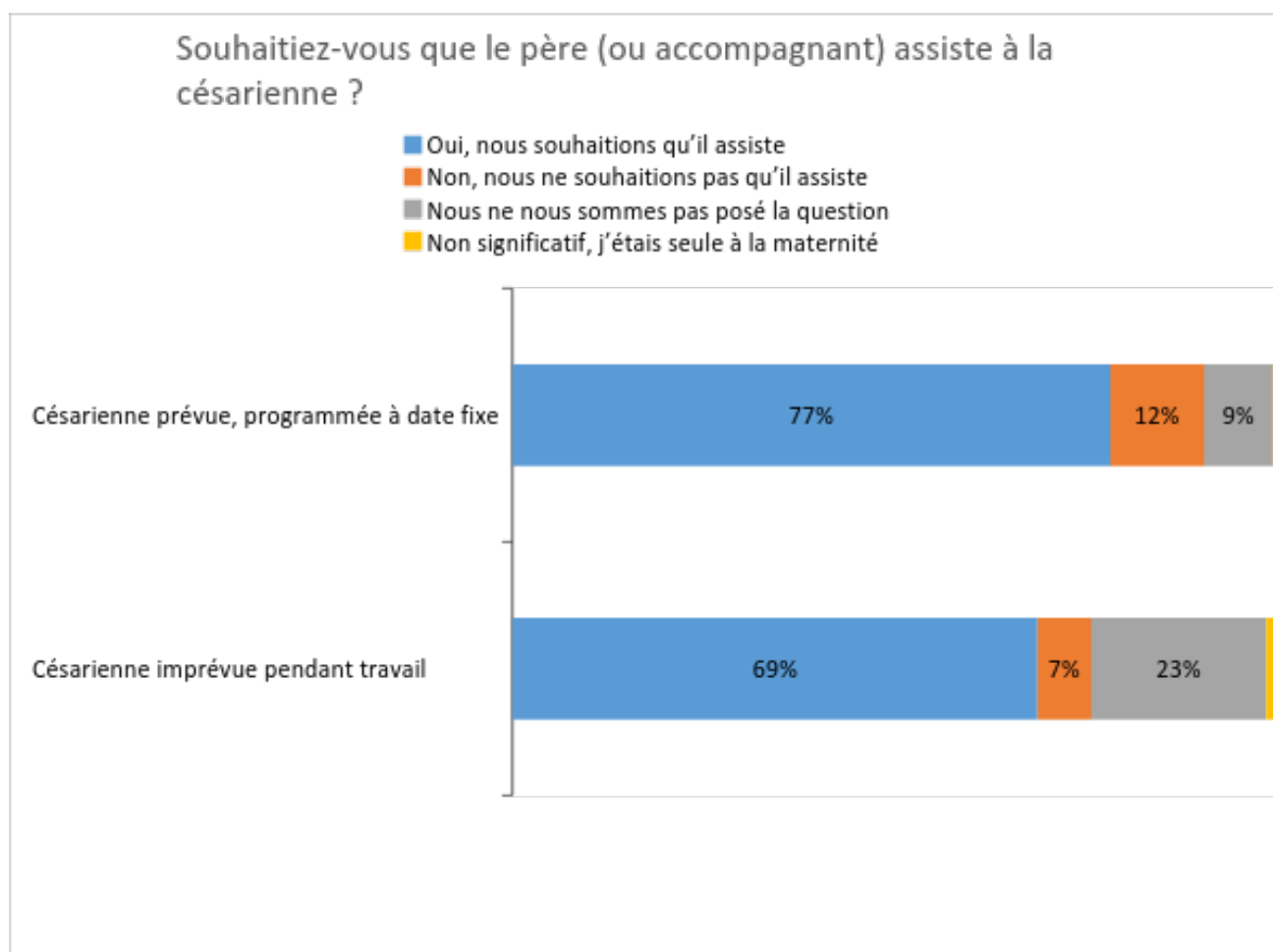
Comme on l'observe sur le graphique, la quasi-totalité des femmes qui accouchent par voie basse souhaitent la présence du père et/ou d'une autre personne pendant l'accouchement: seules 208 femmes sur 18140 disent avoir souhaité être seules.

Aujourd'hui, la présence du père constitue une norme au point que l'on peut se demander si les femmes comme leurs compagnons ont réellement le choix face à la pression des proches ou des soignants. Avec cette interrogation en tête, nous avons regardé les témoignages des femmes qui ne souhaitaient pas la présence du père et ceux-ci sont de ce point de vue rassurants: celles qui s'expriment disent que leur choix a été compris et respecté par les membres de l'équipe médicale.

Les césariennes

Lorsque la césarienne était prévue à l'avance, 12% des femmes/couples ne souhaitaient pas que le père ou accompagnant assiste à la césarienne et 9% ne s'étaient pas posé la question. Ces chiffres passent respectivement à 7% et 23% dans le cas d'une césarienne imprévue. Au total, toutes circonstances de césariennes confondues, 71% des femmes/ couples souhaitaient la présence de la personne accompagnante pendant la césarienne.

Globalement, on constate donc qu'en cas de césarienne, environ une femme sur 10 ne souhaite pas la présence du père, contre une femme sur 100 pour les accouchements par voie basse.



Enquête Césarine

Témoignages de femmes qui ne souhaitaient pas la présence du père ou d'une personne accompagnante tout au long de l'accouchement (accouchement par voie basse)

notre choix a été vraiment respecté, mon mari n'était pas présent lors de l'accouchement (ce que nous avons demandé), il a pu rentrer en salle de naissance des que le bébé as été posé sur mon ventre exactement comme nous voulions.

Pour le papa, personnellement je ne pensais pas que sa place soit à mes côtés pour l'accouchement, mais je n'y étais pas pour autant formellement opposée non plus. Lui ne souhaitait pas assister à l'expulsion non plus. Au final, il est resté avec moi au début, et il est parti quand la douleur et les cris se sont faits plus intenses, et je crois qu'on en a été tous les deux satisfaits. Aucun forcing de la sage-femme dans un sens ou dans l'autre.

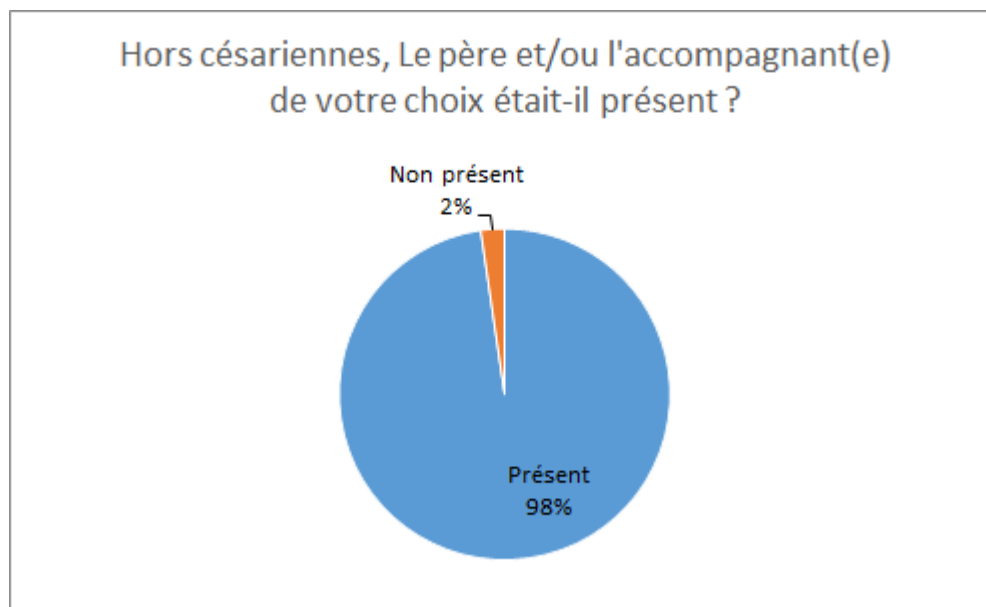
Je ne souhaitais pas spécialement que mon mari soit présent au moment de la sortie du bébé, lui non plus, mais les circonstances ont fait qu'il est resté.

Je ne souhaitais pas que mon mari assiste à la poussée et à l'expulsion. Il souhaitait absolument y assister alors je l'ai laissé rester. Les sages-femmes lui ont demandé à plusieurs reprises s'il voulait rester ou sortir. Elles ont tenu compte de nos souhaits.

Le papa n'est arrivé qu'au moment de l'expulsion à ma demande. Je voulais gérer seule mon accouchement

Une présence des pères parfois intermittente pour les accouchements à voie basse

Lorsque l'accouchement a finalement lieu par voie basse, 98% des femmes qui souhaitaient être accompagnées du père ou d'une autre personne le sont effectivement. Nous n'observons pas de tendance à la hausse ou à la baisse en ce qui concerne la présence des pères entre 2005 et 2014.



Enquête Ciane

Pour comprendre les raisons de l'absence du père ou de la personne accompagnante dans les cas où elle est souhaitée, nous avons analysé une centaine de témoignages laissées par les répondantes dans la partie libre de l'enquête Ciane.

L'absence du père/accompagnant peut être liée à l'**organisation** ou aux **circonstances familiales**: père en déplacement, père qui doit s'occuper des autres enfants, ou qui n'a pas pu s'organiser pour arriver à temps, notamment dans le cas d'un accouchement trop rapide. Nos résultats montrent que pour les femmes dont c'est le troisième enfant ou plus, le père/accompagnant assiste moins à l'accouchement, ce qui pourrait être lié aux accouchements plus rapides pour les multipares, ainsi qu'aux exigences de garde des autres enfants.³ Parfois, la femme reproche à l'équipe médicale d'avoir trop **tardé à appeler** son compagnon.

L'absence du père/accompagnant peut également être liée à des **procédures médicales**, en premier lieu la césarienne, mais également l'accouchement par voie basse au bloc opératoire ou les forceps. Dans ces cas, le père était souvent là pour la première partie de l'accouchement, puis écarté par la suite. La réponse des femmes à la question de la présence du père/accompagnant est alors variable : certaines répondent qu'il était présent à l'accouchement, parce qu'il a été là pendant une grande partie du travail, certaines répondent que non, du fait qu'il n'a pas assisté à la naissance.

Même dans les cas où le père assiste à la naissance, il n'est **pas forcément là tout le temps** :

- Il peut mettre du temps à arriver : pendant ce temps-là, des femmes témoignent avoir eu un bon soutien de la part des équipes médicales, et d'autres regrettent d'avoir été laissées seules. Il peut être aussi éloigné pendant certains actes médicaux comme la pose de la péridurale, voire pour des besoins administratifs (« remplir des papiers »).
- En cas de déclenchement, lors d'un travail long de nuit, il arrive que l'équipe médicale demande au père de ne pas rester, si l'accouchement ne semble pas proche. Ces circonstances dans lesquelles les femmes se retrouvent seules sont particulièrement angoissantes: comme on peut le voir plus bas, un certain nombre de témoignages de femmes font état de solitude et de souffrance. Ils dénotent un manque de respect des droits élémentaires des patients: on comprend difficilement au nom de quoi le personnel médical pourrait valablement s'opposer à la présence du père.
- Il y a aussi des récits qui, bien que peu nombreux, témoignent d'une situation tout aussi inacceptable que la précédente : ceux de femmes qui souhaitent être accompagnées par une autre personne que le père ou qui souhaitent que le père puisse être relayé à certains moments et à qui cela a été refusé. Cette personne peut être leur mère, de leur sœur ou d'une doula, « femme qui accompagne, soutient, informe le couple, la femme au moment d'une naissance » (Wikipédia). Nous revenons sur la question spécifique des doulas dans un paragraphe suivant.

³ 96% des femmes dans l'enquête Ciane ont leur mari/accompagnant pour le premier ou second enfant, contre 94% pour le troisième enfant et plus, accouchements par césariennes imprévues et voies basses confondus. p < 0,01

Témoignages

Enquête Ciane, accouchements voie basse ou césarienne décidée pendant le travail

Conjoint non présent du fait de l'organisation familiale ou rapidité de l'accouchement

Le père n'était pas présent pour le troisième accouchement parce qu'il gardait les enfants.

père non présent car à l'étranger donc attention toute particulière de la part du personnel médical

Le papa était en déplacement et l'accouchement a été rapide, j'ai fait tout le travail seule dans ma chambre (sans demander pour autant d'avoir quelqu'un, j'étais bien comme ça). Je suis descendue en salle de naissance pour l'expulsion seulement.

Le papa, tout comme l'anesthésiste, n'a pas eu le temps d'arriver avant la naissance !!

Le soutien médical dans l'attente du conjoint, bien vécu

Mais la première partie du temps, j'étais sans mon conjoint qui était sur la route en train de venir à la maternité. J'avais très peur quand on m'a dit qu'on me posait la péri, et une des sages-femmes ne m'a pas quitté, et m'a tenu la main pendant toute la pose de la péri, et heureusement, je l'en remercie. Ensuite mon homme est arrivé donc elles se sont permis de nous laisser un peu tous les deux

Eloignement du conjoint pendant le travail (souvent déclenché) mal vécu

Le futur papa voulait être présent mais le personnel hospitalier lui a dit de partir car il "n'est pas nécessaire que les 2 parents soient fatigués et l'on vous appellera quand la naissance sera imminente" De ce fait le futur papa a dormi dans la voiture sur le parking de l'hôpital.

Seule, sans accompagnant pendant le travail dans la chambre, parce que l'heure des visites était dépassée le papa a dû partir et si je n'appelais pas, la sage-femme d'étage ne passait pas. A refaire, j'insisterais vraiment pour qu'il reste, j'ai du coup été accompagnée par ma voisine de chambre qui avait accouché 12 heures avant... Par contre, quand je suis passée en salle de naissance, très bon accompagnement et place bien laissée au papa

Après le déclenchement j'ai dû commencer le travail sans le papa car j'étais installée dans une chambre de suites de couches et que le papa ne peut pas y rester la nuit [...injection de Nubain...] Il n'a pu me rejoindre que le lendemain en salle d'accouchement. Cela a été très dur de rester seule toute la nuit, seule dans une pièce avec le produit et ses effets délirants. C'est le pire souvenir de mon accouchement car au-delà de la douleur c'était surtout très angoissant

J'ai réclamé mon mari chaque fois que quelqu'un entrait dans la salle d'auscultation où j'ai passé 10-12 heures de travail, seule. Ils ont refusé de le faire appeler. (ils l'avaient renvoyé à la maison disant que ce serait long, on habitait à 10 minutes de l'hôpital).

On a demandé à mon mari de partir, je suis donc restée seule de 2h du matin à 9h avec des contractions ingérables et un personnel qui m'a répondu "vous ne voulez pas la péridurale, on ne peut rien pour vous"

Eloignée pour cause de procédure médicale (ou administrative)

Le papa n'a pas pu assister à l'expulsion car elle a eu lieu au bloc opératoire. J'avais oublié qu'il ne pouvait venir au bloc et on ne me l'a pas redit avant de m'emmener. J'aurais bien aimé que' on me le dise pour l'embrasser avant de passer au bloc.

Père non autorisé pendant césarienne. Mère isolée pendant 3h suite à la césarienne, sans contact avec enfant, ni infos

Papa présent mais a dû sortir de la chambre le temps de la pose de la péridurale et pendant l'expulsion de bébé car utilisation des forceps...

Le futur papa a pu rester à mes côtés tout au long du travail et de l'accouchement, hormis lors de la pose de la péridurale.

Mon conjoint est allé remplir les papiers, on m'a laissé seule dans la salle d'accouchement sans péridurale

Mon mari a été laissé à l'entrée de la salle de naissance. Il n'a pas bien compris ce qui se passait, avec ces 4 personnes autour de moi, et n'a même pas pu couper le cordon.

Autre accompagnant indésirable

Ma mère était présente à mes côtés. La sage-femme nous a clairement fait comprendre que c'était la place du père et non la sienne alors que mon mari ne souhaitait pas y assister. J'ai vu ma mère retenir ses larmes devant les piques de la sage-femme.

Il est regrettable que 2 personnes ne puissent être présentes. Le futur papa a tout à fait sa place, mais dans la mesure où une sage-femme ne peut pas être présente en continu, le soutien de la mère, d'une amie de la parturiente pourrait dans certains cas pallier au manque de personnel (pour le soutien moral, les massages)

Solitude après la naissance

Juste après avoir accouché, alors qu'il y avait 4 ou 5 sages-femmes + mon conjoint, tout le monde est parti d'un coup s'occuper du bébé et je suis restée seule, je me suis mise à pleurer et trembler, j'aurais eu besoin de quelqu'un pour me prendre dans ses bras

Le confort de l'accompagnant

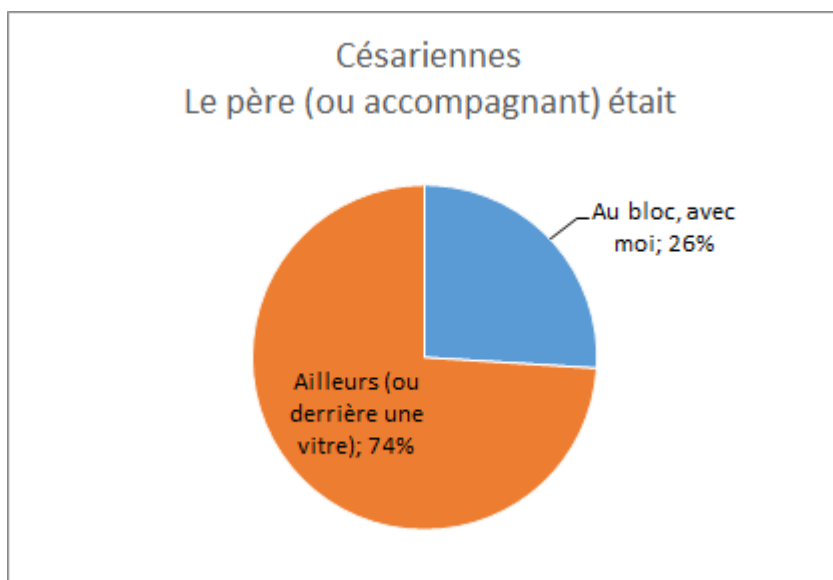
Les papas n'ont qu'un tabouret à roulette pour passer plusieurs heures. Il est dommage qu'il ne soit pas prévu un fauteuil pour l'accompagnant.

S'agissant de l'accompagnant, il faut dire que celui-ci est très mal installé, alors que l'accouchement peut durer très longtemps. Il n'a aucun endroit où mettre ses affaires et un fauteuil inconfortable où il ne peut pas dormir.

Des pratiques très disparates lors des césariennes

La présence des pères ou personnes accompagnantes est bien différente dans le cas des césariennes et la disparité entre les souhaits et la réalité est importante. Ceci étant, la variabilité des pratiques amène à s'interroger sur ce qui justifie de limiter la prise en compte des souhaits des parents.

Pendant les césariennes : au bloc, derrière la vitre ou ailleurs

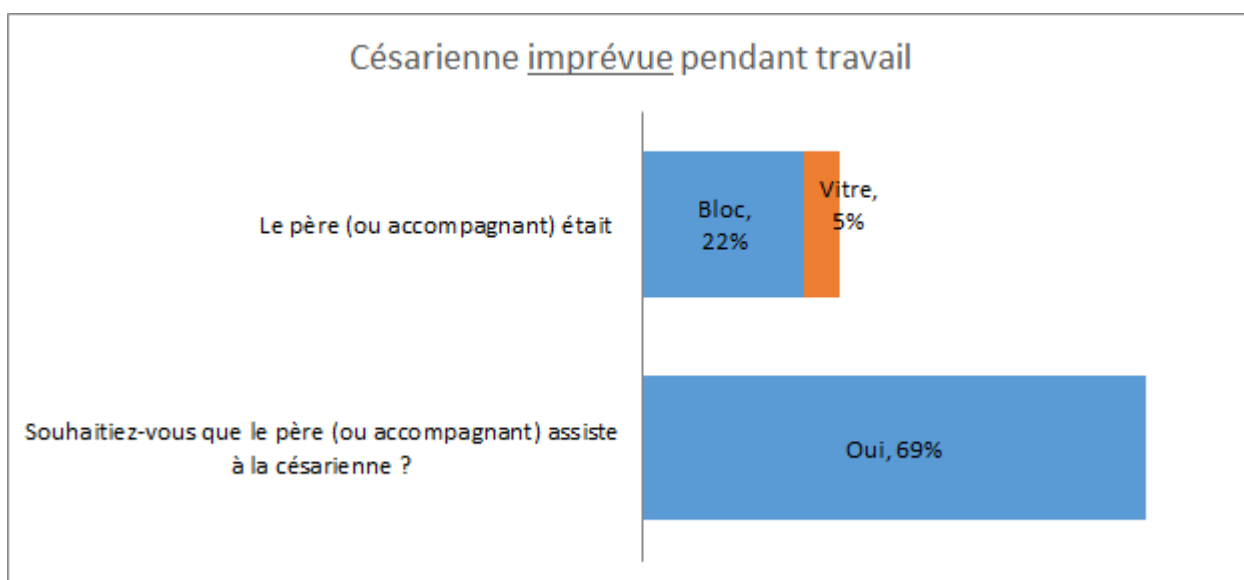
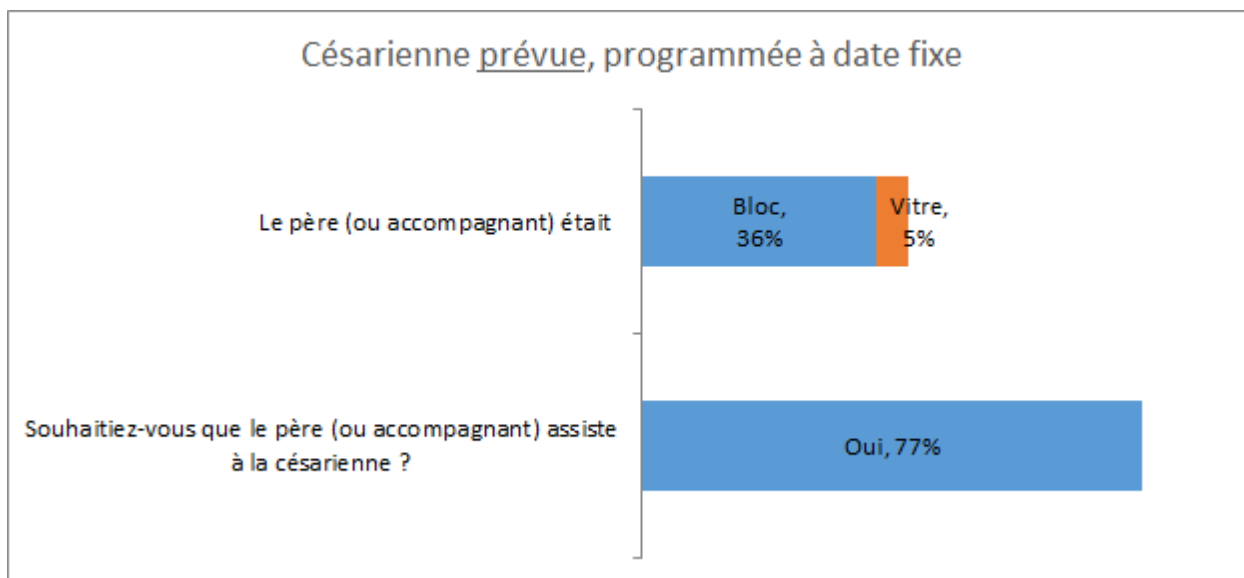


Enquête Césarine

Lors des césariennes, le père et/ou la personne accompagnante peuvent assister à la césarienne en étant admis dans le bloc opératoire ou derrière une vitre. Les résultats de l'enquête Césarine montrent que le père n'assiste à la césarienne au bloc que dans 26% des cas, à travers une vitre dans 5% des cas, alors que de manière générale 71% des couples souhaitent que le père ou personne accompagnante soit présente.

Les chiffres diffèrent selon que la césarienne est prévue ou imprévue. Pour les césariennes décidées pendant le travail, le père est présent dans le bloc opératoire dans 22% des cas alors que pour celles décidées à l'avance, il est présent dans 36% des cas. Dans les deux situations, il assiste à la césarienne à travers la vitre dans 5% des cas.

Dans ces deux cas de figure, **la présence du père est largement en dessous de celle souhaitée par les parents**, respectivement 69% et 77%.



Enquête Césarine

Quelles raisons médicales pour refuser au père l'accès au bloc?

La place accordée au père au bloc opératoire varie considérablement selon les maternités. A titre d'exemple, nous comparons les chiffres de deux départements de France métropolitaine, les Bouches-du-Rhône et la Loire-Atlantique qui ont respectivement recueilli 304 et 227 réponses à l'enquête Césarine.

Dans les Bouches-du-Rhône, 74% des parents souhaitaient que le père ou accompagnant assiste à la césarienne (moyenne nationale à 71%). En Loire-Atlantique, cette proportion passe à 78%.

Or, dans les Bouches-du-Rhône, les pères/accompagnants étaient dans le bloc dans 5% des cas, et 9% derrière la vitre alors qu'en Loire-Atlantique, le taux de père en bloc opératoire est de 59% et moins de 1% derrière la vitre. Lorsque la césarienne est programmée et à date fixe en Loire-

Atlantique, ce sont presque 8 pères/accompagnants sur 10 qui sont au bloc opératoire (78,5%) contre moins de 1 sur 20 dans les Bouches-du-Rhône (4,9%).

Cette disparité géographique montre que le refus de l'admission du père au bloc opératoire n'est pas uniquement dicté par des raisons médicales mais par des protocoles et des habitudes. Il y a bien sûr des cas où le père n'est pas en mesure de supporter le stress que peut induire une véritable césarienne en urgence, ou alors lors d'une urgence vitale. Pour le reste, le refus est lié à la volonté de l'équipe.

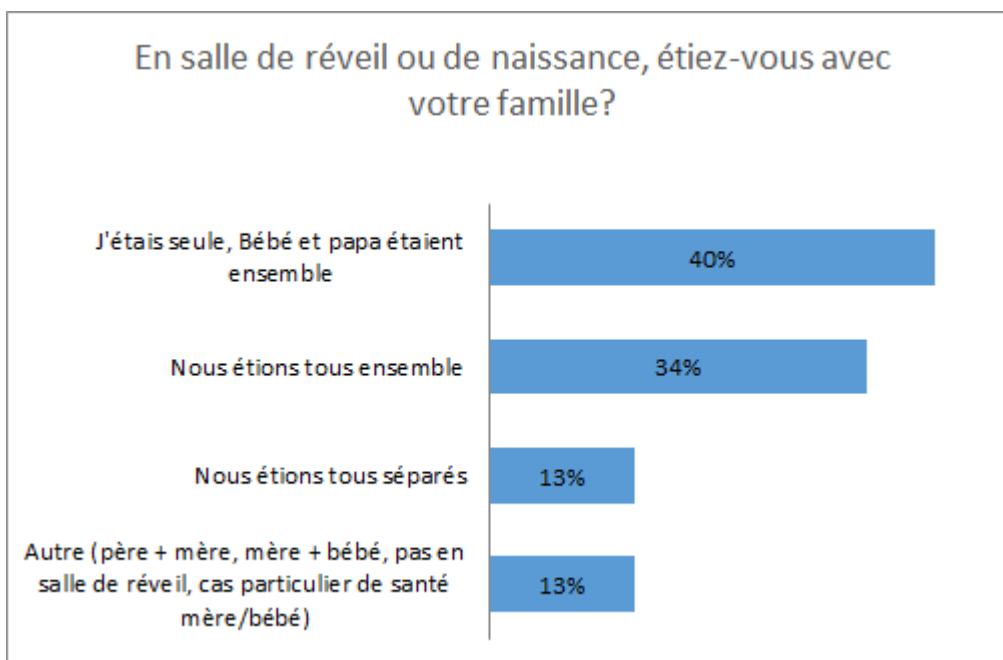
L'association Césarine encourage les futurs parents à s'informer à l'avance sur les protocoles dans les maternités (ces informations sont accessibles notamment en consultant la page de résultat de l'enquête Césarine) et à discuter avec les équipes des points qui sont importants pour eux. La place du père ou personne accompagnante en fait partie. L'association conseille : « *Si vous tenez absolument à ce qu'un accompagnant soit présent le jour de la césarienne, et que votre gynécologue vous le refuse, n'hésitez pas à contacter le chef de service. Discutez avec lui des raisons de ce refus, et argumentez. Cependant, il se peut que tous vos efforts soient vains, et votre seule option sera alors changer de maternité. Dans ce cas, n'hésitez pas à écrire au chef du service que vous quittez, afin de lui expliquer les raisons de votre départ - petit à petit, vous pouvez ainsi contribuer au changement des mentalités.* » <http://cesarine.org/pendant/pere/>

Précision : dans les faits également il importe bien de négocier la présence du père avec l'obstétricien ET l'anesthésiste qui peut tout à fait émettre un veto même si le reste de l'équipe, dont l'obstétricien, sont favorables à la présence du père.

Après la césarienne : regroupement familial ou séparation

En cas de césarienne, que se passe-t-il après la naissance?

L'enquête de Césarine propose 7 cas de figure : le père, mère et enfant peuvent être tous ensemble ; le père peut être seul avec l'enfant (ces deux premiers cas sont les plus fréquents) ; tout le monde peut être séparé. S'ajoutent les cas où le père et la mère sont ensemble sans l'enfant, la mère avec l'enfant sans le père, les cas particuliers liés à l'état de santé de la mère et du bébé.



La famille est réunie dans un cas sur trois (34%). Dans 40% des cas, le père et le bébé sont ensemble, la mère est seule. Enfin, presque une fois sur six (13%), tout le monde est séparé.

Les possibilités de regroupement dépendent des maternités. Si la salle de réveil est commune avec les autres opérés, la présence du papa et du bébé peut être impossible du fait des germes qui peuvent y circuler.

L'implication du père lors des soins du bébé à la naissance dépend aussi des maternités, alors qu'elle devrait pouvoir s'accorder avec les souhaits du couple : le père peut souhaiter donner le premier bain, rester en peau à peau avec le bébé, rester près de la mère en laissant une puéricultrice faire les premiers soins de l'enfant... L'association Césarine rapporte que certaines maternités laissent la possibilité aux parents de choisir, mais qu'il y a également des établissements où le déroulement des premières heures après la naissance par césarienne doit suivre un protocole non négociable, même lorsque la césarienne est programmée longtemps à l'avance, ce qui laisse pourtant aux parents le temps de réfléchir sur ce qu'ils souhaitent et d'en discuter avec l'équipe.

Peut-on éviter la séparation mère - père - enfant après la césarienne?

A la sortie du bloc opératoire, la mère est en salle de réveil ou en salle de naissance. En fonction des circonstances, la « triade » père – mère – enfant peut être réunie ou non. Là encore on a des disparités géographiques. Pour les deux départements déjà cités, la triade est réunie dans 70% des cas (Loire-Atlantique), 42% des cas (Bouches-du-Rhône), dans les deux cas supérieur à la moyenne nationale (34%).

L'humanisation de la césarienne est une demande des familles et des associations de parents, mais elle influence aussi le vécu de la naissance et l'établissement du lien parents - enfant. L'enquête Césarine révèle que les femmes ont un vécu psychologique positif ou très positif de leur césarienne pour 41% d'entre elles ; mais ce chiffre monte à 50% si le père était présent à la césarienne, et à 55% si père, mère et enfants étaient réunis à la sortie de la salle d'opération.

L'association Césarine souhaite donc que les maternités favorisent le respect de la triade père-mère-enfant : surveillance post-opératoire en salle de naissance ou à défaut en salle de réveil avec réunion père – mère – enfant ; laisser les parents découvrir bébé eux-mêmes avant tous les soins non urgents ; permettre le peau à peau précoce, idéalement avec la mère ou avec le père.

Une analyse sémantique pour identifier les accompagnants potentiels

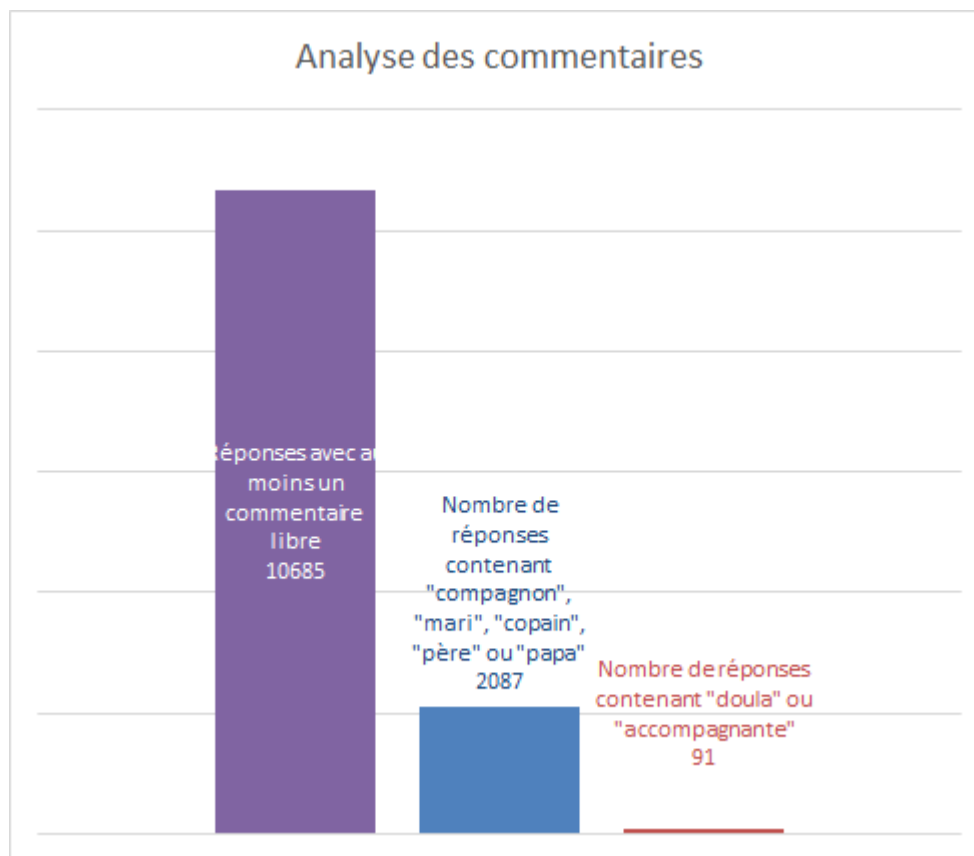
Comme nous l'avons vu, la présence du père de l'enfant, mari ou compagnon de la mère, est presque unanimement souhaitée. Bien plus rarement dans notre population, la femme est accompagnée par une femme de sa famille, et tout aussi rarement, des doulas, ou accompagnantes à la naissance, sont évoquées dans les commentaires laissés par les femmes.

Dans les témoignages : les pères/compagnons surtout

Dans l'enquête Ciane, 10 685 femmes ont laissé un commentaire libre sur au moins un endroit où cela est proposé au cours de l'enquête, soit 85% des répondantes.

Nous avons analysé l'apparition des mots suivants dans un ou plusieurs commentaires laissés par chaque femme pour chaque accouchement

- Pour désigner leur compagnon : compagnon, mari, père ou papa, etc
- Pour désigner une doula: accompagnante ou doula



On voit que 2087 répondantes ont utilisé un des termes faisant référence au père ou au compagnon, soit près de 20%. Elles sont 91 à utiliser le mot « doula » ou « accompagnante », soit moins de 1%. 30% des femmes qui évoquent les doulas ou accompagnantes projetaient un accouchement à domicile.

L'utilisation du mot « doula » ne signifie pas qu'une femme a fait appel à une doula ; elle peut aussi regretter de n'y avoir pas fait appel, ou parler d'une personne de son entourage qui suit une formation de doula. De même, l'utilisation du mot « accompagnante » ne suffit pas à caractériser une accompagnante à la naissance offrant des services d'une doula.

Les femmes qui ont eu recours à une doula témoignent de l'importance que celle-ci a prise dans l'accompagnement non médical de leur grossesse et/ou de leur accouchement. Cet accompagnement correspond néanmoins à ce qu'un certain nombre de femmes disent attendre des sages-femmes.

Qu'est-ce qu'une doula?

Doula, « femme qui accompagne, soutient, informe le couple, la femme au moment d'une naissance » (Wikipédia). Le terme est connu en France depuis une dizaine d'années. Leur existence est peu connue du grand public. Leur formation n'est pas reconnue par les pouvoirs publics, et la profession est controversée notamment par les autres professionnels de la périnatalité. Le Ciane a exprimé sa position par rapport à la professionnalisation des doulas⁴.

⁴ Communiqué de presse sur la professionnalisation des doula (2007)
<http://ciane.net/blog/2007/11/laprofessionnalisationdesdoulas/>

En 2013, la collaboration Cochrane a publié une synthèse d'études sur le soutien continu aux femmes pendant l'accouchement⁵. L'analyse de 22 essais concernant plus de 15 000 femmes montre que le soutien continu pendant l'accouchement est associé à une augmentation des chances d'avoir un accouchement vaginal, une réduction du besoin en analgésie, une réduction de l'insatisfaction ; également une réduction de la durée de l'accouchement, des extractions instrumentales et des scores Apgar bas à 5 minutes chez le nouveau-né.

Dans la synthèse Cochrane, trois types de soutien étaient identifiés : le soutien par les professionnels hospitaliers (sages-femmes, infirmières) ; le soutien par un proche de la mère (compagnon, amie, membre de la famille) ; et le soutien par une femme disposant d'un minimum de formation, qui n'a pas de lien personnel avec la mère et a pour seul rôle de le soutenir pendant le travail (doula ou autre). L'analyse montre que les effets positifs de l'accompagnement sont les plus marqués quand le soutien est assuré par une personne de type « doula ».

Témoignages : des doulas, et des sages-femmes accompagnantes

Une doula pendant la grossesse

J'ai été suivie par une sage-femme libérale pratiquant l'haptonomie, une doula également

Nous avons été accompagnés par une doula qui nous a orientés dans notre recherche d'information

Ma doula a été la personne la plus importante en matière d'information et de soutien et de respect de mes désirs

Beaucoup d'infos par livres, internet et ma doula

J'ai rencontré une doula 3 fois et est participée à plusieurs réunions de parents. Le fait de m'être informée pendant la grossesse et d'avoir pu parler avec cette doula m'a beaucoup apporté.

J'ai rencontré une doula, au sein d'une association de parents qui m'a beaucoup aidée, lu beaucoup, ainsi que les forums Doctissimo

J'ai fait du yoga prénatal avec une professionnelle très maternante (je l'ai perçue comme une doula)

J'ai eu un suivi de grossesse assez chaotique en fait, multiplication des professionnels, mauvaise écoute etc, et en milieu de grossesse j'ai fait appel à une doula, qui m'a aidée à remettre un peu d'ordre dans tout ça, dans les différentes informations que j'avais et m'a aidée à faire les choix qui étaient les mieux pour moi

⁵ <http://summaries.cochrane.org/CD003766/continuous-support-for-women-during-childbirth>

⁵Hodnett ED, Gates S, Hofmeyr G, Sakala C. Continuous support for women during childbirth. Cochrane Database of Systematic Reviews 2013, Issue 7. Art. No.: CD003766. DOI: 10.1002/14651858.CD003766.pub5. En français http://www.cochrane.fr/index.php?option=com_k2&view=item&id=5091:soutien-continu-aux-femmes-pendant-laccouchement

⁵

⁵

Doula bien acceptée en maternité

Ma malformation utérine a fait que bébé ne passait pas le bassin. J'ai été accompagnée par une doula qui a été très bien acceptée par l'équipe médicale.

Ma doula (essentielle) est arrivée en fin de dilatation, et m'a apporté le soutien de femme à femme dont j'avais besoin à ce moment-là.

Père + ma doula étaient présents dans la salle d'accouchement [essai de VB sur utérus bi-cicatriciel]

Ma belle-sœur était présente tout au long de mon accouchement et a fait office de doula. Elle a été bien prise en compte par l'équipe et bien acceptée, c'était un soulagement pour moi et pour le papa qui étions soutenu du début à la fin.

Doula refusée par la maternité

Un seul accompagnant possible : impossible d'avoir sage-femme + père ou doula + père

J'aurais voulu que ma doula soit là, ou ma sage-femme, aucune n'a eu le droit

Nous aurions voulu que notre doula soit présente en plus du père. Cela a été refusé.

Quand j'ai su que j'allais devoir accoucher à l'hôpital j'ai fait la demande d'avoir ma doula. Pas question. [femme qui avait un projet d'accouchement à domicile]

Une doula la prochaine fois

Suite à cet accouchement, j'ai réalisé que je suis une femme qui a besoin d'une doula. J'ai besoin d'une présence en continu pendant l'accouchement

Le plus dur a été de négocier pour la perfusion. j'ai finalement accepté le cathéter (non-négociable!). Face à ce manque d'informations des professionnels de santé, je me suis formée comme doula!

J'ai été timide et j'étais trop dans ma bulle pour me défendre convenablement devant l'insistance du personnel soignant. vraiment déçue: la prochaine fois ce sera avec une doula et une sage-femme à la maison ! ou en maison de naissance

Il n'y a pas que la médicalisation de la grossesse qui peut rassurer, [...] on a d'autres moyens d'être accompagnés comme les accompagnantes en périnatalité, doulas par exemples.

On m'a laissée seule pour me débrouiller avec mes contractions douloureuses (je ne voulais pas de péridurale) et mon homme ne savait pas comment m'aider. J'aurais aimé être accompagnée d'une doula ou autre personnel compétent pour m'aider à gérer et apprécier ce moment unique.

C'était mon troisième accouchement et malgré cela j'aurai aimé un accompagnement plus "maternant" et moins médicalisé. Je ne connaissais malheureusement pas encore les doulas ou autres accompagnantes, mais je pense que j'aurai certainement fait appel à elles si j'en avais eu connaissance.

Les sages-femmes accompagnantes

En analysant l'utilisation du terme "accompagnante", nous nous sommes rendu compte qu'il est utilisé le plus souvent pour désigner ou qualifier une sage-femme, et très rarement pour désigner une doula (accompagnante à la naissance). Dans ces témoignages, les femmes plébiscitent les sages-femmes lorsqu'elles sont « accompagnantes »

(Extraits de témoignages)

Mon accompagnante est ma sage-femme

J'ai été laissée tout le temps "seule" avec mon accompagnante sage-femme et le papa,

J'ai été suivie par une sage-femme libérale dans le cadre d'un accompagnement global à la naissance qui a été présente durant mon accouchement aussi ai-je tendance à la considérer comme mon "accompagnante" et non comme une professionnelle de la santé

La confiance en soi et aussi en sa sage-femme accompagnante m'aura permis de mettre au monde notre fils le plus simplement du monde

Ma sage-femme libérale ne pouvait m'accompagner même juste en accompagnante

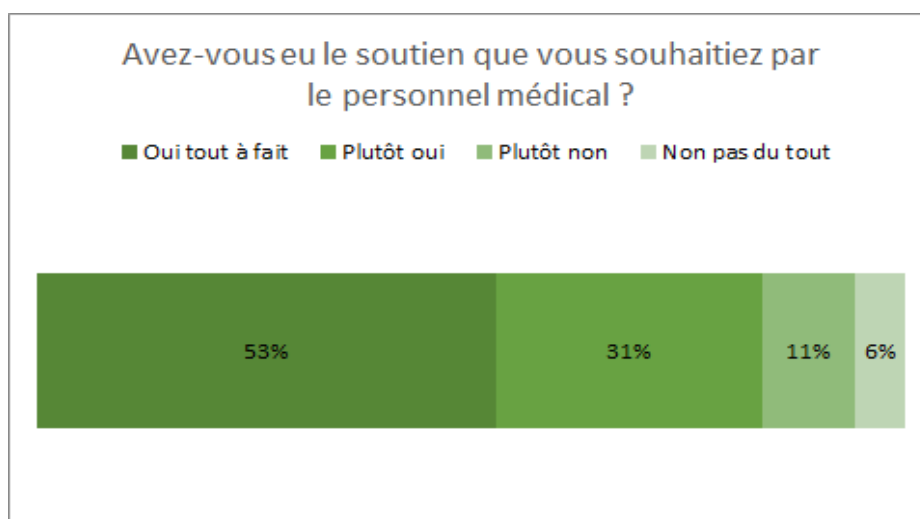
La deuxième sage-femme [...] était bien moins accompagnante dans la douleur

la première sage-femme ne connaissait pas notre projet, n'était ni patiente, ni accompagnante, ni respectueuse

Les sages-femmes de nuit les deux premières nuits ont été atroces... Pas accompagnantes, ni rassurantes.

Le soutien de la part du personnel médical

Plus de la moitié des femmes disent avoir « tout à fait » reçu le soutien qu'elles souhaitaient de la part du personnel médical, et si on rajoute celles qui disent avoir « plutôt » reçu ce soutien, plus de 8 femmes sur 10 (84%) sont satisfaites du soutien des équipes médicales pendant l'accouchement. 17% se disent n'avoir « plutôt pas » ou « pas du tout » reçu le soutien qu'elles souhaitaient. L'analyse des témoignages permet de comprendre les attentes des femmes, et notamment la variété des attentes en ce qui concerne leur besoin de présence.



Enquête Ciane

Nous présentons en annexe un extrait de ces témoignages qui rend compte de la variété des expériences des femmes. Ils sont classés en trois catégories :

Les premiers témoignages sont ceux de femmes qui n'ont pas eu le soutien qu'elles souhaitent de la part des professionnels de santé.

Parmi les femmes qui ont laissé des témoignages, certaines sont conscientes que le manque d'accompagnement peut être lié à la surcharge de travail pour les équipes médicales ; mais elles se montrent choquées lorsqu'elles ont le sentiment d'être délaissées alors qu'il y a une faible activité.

Certaines regrettent que les sages-femmes aient effectué uniquement des gestes techniques, au détriment de l'accompagnement humain (présence rassurante, information): des femmes qui attendaient de pouvoir avoir une péridurale ou qui souhaitent s'en passer ont déploré de ne pas avoir été aidées pour surmonter la douleur. Parfois, elles rapportent être restées des heures réellement seules, sans voir de sage-femme, ou avoir eu des visites très courtes et espacées ; avec dans certains cas une grande angoisse lorsqu'elles ont le sentiment qu'elles ont manqué de mettre au monde leur bébé sans présence d'un professionnel.

La deuxième série de témoignages concerne des femmes qui ont préféré être seules, éventuellement avec leur accompagnant ; et de femmes qui auraient préféré que les professionnels soient moins présents.

La dernière série de témoignages émane des femmes satisfaites de l'accompagnement des professionnels de santé. Le nuage de mots ci-dessous montre des mots clefs souvent présents dans les témoignages : « sage-femme » et « accouchement » en premier lieu, mais aussi « besoin », « présence » et « présent », « seule », « mari », « père », « conjoint » et « papa », « intimité », « discrète ». Les témoignages mettent l'accent sur la nécessité que les accompagnants médicaux trouvent un juste équilibre entre présence et respect de l'intimité.



Conclusion

Depuis les années 70, le père s'est vu attribuer une place quasi-obligée dans les salles de naissance. On constate que dans la grande majorité des accouchements par voie basse, les souhaits des femmes en la matière sont respectés (y compris lorsqu'elles ne veulent pas du père pendant tout ou partie de l'accouchement), et l'on ne peut que s'en féliciter.

En revanche, cela est loin d'être le cas pour les accouchements par césarienne. Des arguments médicaux sont invoqués pour refuser la présence du père au bloc, et, dans le meilleur des cas, le laisser assister à la naissance derrière une vitre; pourtant la disparité observée entre maternités sur cette question montre bien qu'il s'agit plutôt d'habitudes des équipes que de nécessité médicale. C'est un premier sujet sur lequel il nous semble primordial de progresser dans les années à venir: plus de la moitié des couples qui souhaiteraient accueillir ensemble leur enfant en sont aujourd'hui empêchés.

Le deuxième point sur lequel on observe un hiatus entre les désirs de certaines femmes et la réalité imposée par les équipes concerne l'ouverture à d'autres accompagnants que le père. Il est regrettable que l'on refuse à une femme la possibilité qu'une autre personne de son choix vienne remplacer son compagnon si celui-ci doit s'absenter. De plus, si l'on peut comprendre qu'accepter un nombre indéfini d'accompagnants dans les salles de naissance est difficile, il devrait être possible d'accéder à la demande de certaines femmes d'un deuxième accompagnant (mère, amie, doula ou autre) en sus du père.

En troisième lieu, il n'est pas acceptable que l'accompagnant soit « mis dehors » au motif que l'accouchement va encore prendre un long moment, alors même que la femme souhaite sa présence et que les soignants ne sont pas disponibles pour elle. Il devrait même pouvoir être proposé au père un matelas ou un lit pliant de sorte qu'il puisse passer la nuit si nécessaire sur place.

Enfin, il est important que l'accompagnement des professionnels ne se limite pas à l'aspect médical et technique: il est attendu des professionnels qu'ils soient à l'écoute et capables de s'adapter aux besoins diversifiés des femmes et des couples qui, s'ils aspirent tous à un équilibre entre intimité et soutien, n'ont pas forcément la même définition de cet équilibre. Un certain nombre de témoignages laisse à penser que des progrès sont encore à faire dans ce domaine, tant au niveau individuel qu'à celui de l'organisation des services.

Annexe 1 Témoignages sur le soutien reçu des professionnels

Les femmes qui n'ont pas eu le soutien qu'elles souhaitent

Avez-vous eu le soutien que vous souhaitez par le personnel médical?

Réponses « pas du tout » ou plutôt pas

Laissée seule dans un contexte de surcharge de travail dans la maternité

Beaucoup de naissances avec complications le jour de mon accouchement, la sage-femme était très occupée et ne venait qu'environ toutes les deux heures, toujours suite à un appel.

Mon accouchement a eu lieu un jour férié, ce qui implique des sous-effectifs à l'hôpital. Le personnel a été peu présent.

Manque flagrant de personnel. Et donc accompagnement de piètre qualité.

Une sage-femme pour quatre accouchements, elle passait toutes les heures pour vérifier le col et repartait aussitôt. C'est le père de mon enfant qui a vu sur le monito que le bébé était en train de s'engager (modification du rythme cardiaque). Nous avons eu besoin à un moment d'être rassurés nous n'avons trouvé aucune oreille attentive, sage-femme introuvable, mon mari est tombé sur la puéricultrice qui lui a dit que tant que ça ne regardait pas le bébé ce n'était pas son problème...

J'aurai souhaité la présence d'une sage-femme de temps en temps afin de me rassurer, me soutenir, de répondre à mes questions en y prenant plus de temps. Mais le secteur naissance était apparemment surpeuplé.. (Peut être compréhensif mais c'est tout de même dommage que les sages-femmes ne puissent être plus disponibles dans une maternité où la facture est plutôt élevée)

4 accouchements et une seule sage-femme. On ne l'a vu que pour les examens et les injections de produits... aucun conseil, ni aide alors que la péri ne fonctionnait pas et que j'étais attachée de partout péri+monito+perfusion+prise de tension

Seuls quasiment du début à la fin, il y a eu beaucoup d'accouchement ce jour-là. Je suis arrivée à 19h dilatée à 4, je n'ai pu avoir la péridurale qu'à 23h30 quand j'étais presque à 8.

Trop d'accouchement en même temps, un personnel débordé. Un travail douloureux sans péridurale...

Laissées seules malgré peu de charge

Paniquée, personne ne m'a rassurée alors qu'il n'y avait que 2 accouchements Cette nuit-là. On venait juste voir ou j'en étais pour me poser la péri et pareil après la pose et jusqu'à l'expulsion

Le personnel n'était pas surchargé de travail puisque j'étais le seul accouchement cette nuit-là et pourtant j'étais tout le temps seule avec mon mari et on entendait le personnel discuter et rigoler...

Nous n'étions que 2 à accoucher le personnel passait en coup de vent sans mots rassurants, d'explications

Plusieurs accouchements ont eu lieu en même temps. Ceci dit, durant la journée de pré-travail, il n'y avait pas beaucoup de femmes qui accouchaient mais je suis restée très souvent

seule dans la chambre... Je ne me suis pas sentie soutenue du tout face à ce qui arrivait, face à la douleur, les seules réponses ont été médicales, nécessitant que peu de temps humain.

Visites uniquement techniques

Les seules visites étaient pour vérifier la dilatation, sans me regarder moi, me proposer la péridurale et replacer le monitoring qui bougeait.

On m'a laissé seule tout le temps de mon accouchement. La sage-femme passait 5 mn par heure pour un toucher vaginal et pour accélérer l'ocytocine. A part tenter de me convaincre de prendre la péridurale que je refusais (cela faisait partie de mon projet de naissance) elle [sage-femme] ne m'a jamais parlé. Au lieu d'utiliser de la technique à outrance, j'aurais préféré une présence bienveillante dans les moments les plus difficiles.

Tant que je ne demandais pas la péridurale, le personnel venait uniquement pour brancher/débrancher le monitoring et faire des touches vaginaux. Je n'ai jamais eu d'aide ou de conseils pour trouver des positions confortables.

La sage-femme n'était présente qu'une minute toutes les demi-heures, mettre le monitoring ou l'éteindre ou bien quand mon mari l'a appelée. Par contre l'anesthésiste insistait toutes les 15 minutes.

Les sages-femmes n'accompagnent plus les femmes, elles se contentent de poser la péri.

L'équipe ne s'occupait pas de moi. Ils venaient juste voir de temps en temps mon col (environ 3/4 fois en 11h)

Je sépare le moment travail ou il n'y avait personne de disponible et ou ça nous énormément manqué, du moment de l'expulsion ou les personnes était présente et vraiment à l'écoute.

[le sage-femme] venait juste poser un monitoring de temps en temps (mais sans surveillance donc les alertes que personne ne venait voir ou disait quand on allait prévenir "c'est juste que le bébé a dû bouger", c'était plus stressant qu'autre chose finalement !!)

J'étais soit seule ou avec mon mari mais les sages-femmes ne restaient jamais avec nous, elles venaient contrôler puis repartaient

3 femmes accouchaient en même temps que moi pour une sage-femme et son assistante. Leur rôle a été purement technique : me poser la perf, me faire changer de chambre, récupérer le bébé.

Une sage-femme passait de temps en temps vérifier ma tension et mon monitoring mais rien de plus, j'avais beau dire que j'étais de plus en plus mal, c'est la sage-femme de nuit qui a agi en voyant ma détresse après plus de 12h de contractions ininterrompues.

Manque d'accompagnement pour la douleur

Personnel débordé, on nous a laissé seul avec mon mari pendant des heures, avec un passage toutes les 2 heures pour voir l'avancement de la dilation, aucune indication de positions pouvant soulager, aucun conseil à mon mari pour me soutenir, ce n'est qu'après que j'ai appris tout ce qui aurait pu m'être conseillé afin de m'aider à supporter les contractions. Heureusement j'ai pu aller soulager mes reins sous la douche.

Refus de péridurale, donc attente d'un soutien humain en ce sens pour la gestion de la peur et de la douleur, tout ce à quoi j'ai eu le droit, c'est me faire traiter d'hystérique devant mon

mari lorsque les contractions étaient trop douloureuses et que je criais trop fort à leur goût", quelqu'un passait régulièrement me voir, demander si j'avais mal (réponse : oui) si je souhaitais la péridurale (réponse: non) alors les personnes me laissaient sans soutien humain face à ma douleur me laissaient me débrouiller, et repartaient.

Aucune prise en charge de la douleur autre que par la proposition de la péridurale.

J'aurais aimé avoir la sage-femme quand je l'appelais pour me permettre de marcher ou être dans le bain pour calmer douleur

J'aurais eu besoin de l'aide d'une sage-femme avant la pose de la péridurale pour m'aider à m'en passer, hors elle a tout fait pour me laisser souffrir seule et n'arrêter pas de me proposer la péridurale !!!

Manque de soutien bienveillant

Ce qui a marqué mon accouchement ce n'est pas tant la douleur que la solitude, j'ai vraiment ressenti le manque d'une présence féminine bienveillante, la sage-femme n'étant ni présente, ni bienveillante.

Aucun soutien de la part de la sage-femme, aucun mot de réconfort, aucun conseil pendant le travail. Plus d'aide pendant l'expulsion...

J'aurais souhaité qu'on m'accompagne pour mieux supporter la douleur et qu'on m'informe sur l'avancée du travail. J'aurais aimé qu'on considère mon accouchement avec l'importance qu'il avait pour moi et pas comme un parmi tant d'autres

La sage-femme était compétente mais absente durant tout le travail alors que mon mari et moi étions en grande difficulté émotionnelle. Elle a eu des paroles très dures et peu maternantes. « Rentrez chez vous, vous serez mieux, quand vous aurez de vraies contractions (= mal), vous verrez la différence »

Une absence totale du personnel médical, aucun soutien, accompagnement, conseil, explication ... RIEN

Le sage-femme ne venait que pour brancher et débrancher le monitoring. J'aurais aimé des encouragements, un soutien, un réconfort physique, en résumé une présence bienveillante.

J'ai été seule, seule, seule pendant tout le travail, le papa n'ayant pas eu le droit de rester

Une étudiante présente physiquement mais absente professionnellement était là. C'est à peine si elle m'adressait la parole.

Une présence plus grande, ciblée et efficace m'aurait aidée

Je suis restée seule l'essentiel du travail sans aucune aide ni aucun encouragement.

J'ai préféré rester seule le plus souvent car le sage-femme n'était pas gentil, il était dur et sans empathie, je ne me sentais pas soutenue ou accompagnée par lui

Des heures sans visites

Je sais que le personnel a fait son maximum en termes de présence, mais je me suis sentie abandonnée et extrêmement effrayée. Je me suis sentie très seule, et effectivement, j'étais seule.

On nous a laissé seuls alors que c'était un premier enfant et un prématuré

19 heures seule !!

Resté 6h en salle de préparation, 1 seule visite de leur initiative, 2 visites sur ma demande et où ils n'ont pas été à mon écoute ...

Laissée seule dans une chambre avec le papa aucune aide

Le travail en salle de naissance a duré 15h. La sage-femme passait environ 20 secondes toute les heures. Après la naissance nous sommes restés 4 heures en salle d'accouchement, sans que l'on vienne m'expliquer quand et comment mettre le bébé au sein.

Je n'avais pas d'accompagnant et j'ai été laissée seule durant plusieurs heures à attendre en salle d'accouchement et je l'ai mal vécu.

Nous avons eu le sentiment d'être dans une clinique "fantôme". Lorsque quelqu'un venait enfin suite à nos appels grâce au bouton c'était toujours la même réponse : "j'appelle la sage-femme qui vous suit" et cette dernière ne venait pas.

J'ai aujourd'hui le sentiment réel d'avoir été oubliée par le personnel de l'hôpital jusqu'au moment où mon compagnon est allé les chercher parce que nous ne comprenions pas ce qu'il se passait

Beaucoup d'accouchements simultanés, mais eu l'impression d'avoir été oubliée.

Solitude à l'approche de la naissance

Nous étions quasiment tout le temps seuls même quand la tête commençait à sortir

La sage-femme ne m'a pas écouté, elle était persuadé que je n'accoucherais pas tout de suite, elle m'a laissé 1h en salle d'accouchement sans m'examiné alors que je l'avais "bipé" plusieurs fois, j'étais seule car mon mari était parti déjeuner

Je n'ai vu personne jusqu'au moment où j'ai appelé car la tête aller sortir. Je suis resté plus de deux heures dans le couloir sans voir quelqu'un.

la sage-femme ne m'a pas écouté, elle était persuadé que je n'accoucherais pas tout de suite, elle m'a laissé 1h en salle d'accouchement sans m'examiné alors que je l'avais "bipé" plusieurs fois, j'étais seule [...] quand enfin elle est arrivée pour m'examiner j'étais en train de pousser (j'ai sortie seule ma puce pendant que la sage-femme mettait ses gants...). Donc on peut dire qu'il n'y a pas eu d'écoute du corps médical sur cet accouchement

Préférence pour l'intimité

Auraient préféré être plus seules

J'aurais aimé que l'on m'accompagne dans mon choix d'une naissance plus physiologique, mais comme ce n'était visiblement pas du tout le chemin que ça prenait, j'aurais encore préféré qu'on me laisse seule pour de bon !

En fait ils nous ont laissé seuls en permanence ce qui me convenait très bien! Ils venaient toutes les 30 mn me faire un toucher vaginal et me demander si je voulais enfin la péridurale... je m'en serais très bien passé! Finalement il y a eu plein de monde seulement au moment de l'expulsion, mais je me suis sentie terriblement seule puisqu'ils ne me répondaient pas, ne semblaient même pas m'entendre.

La sage-femme était [...] toujours présente. Elle avait des mains glaciales et des gestes très brusques, ce qui était très stressant pour moi. Je pense que mon col se serait plus facilement ouvert si j'avais été tranquille avec mon conjoint. La sage-femme rentrait dans la pièce violemment et m'engueulait

Je préférais être seule (avec le papa) car le personnel n'était pas en mesure de nous accompagner dans nos choix

J'aurais aimé être seule, être mobile et n'appeler le personnel qu'en cas de nécessité.

Ont été seules / intimité respectée et en sont satisfaites

J'ai été laissée seule environ à 80% sur la durée de mon travail (par manque de personnel et surcharge de travail), mais comme je souhaitais être tranquille pendant mon accouchement, cela ne m'a pas dérangée du tout, au contraire.

Le personnel a été peu présent mais je gérais plutôt bien et je ne les ai pas sollicités

Sagefemme débordée gérant seule 5 patientes... pas dérangeant pour moi car je souhaitais être laissée seule avec mon mari

Je ne souhaitais pas vraiment de présence du personnel médical, j'étais bien avec mon mari.

J'ai été laissé seule et ça me convenait parfaitement.

J'ai été presque tout le temps seule car ils étaient débordés mais ça tombait bien car je voulais être tranquille!

La sage-femme s'est "effacée" pour nous laisser notre intimité et être présente lorsque cela a été nécessaire (essentiellement des gestes techniques mais non envahissants)

Seule avec mon compagnon la majeure partie du temps, dommage qu'à l'expulsion ce silence et solitude ait été rompu, me déconcentrant en partie

Nous étions seuls avec mon mari très souvent mais la sage-femme sentait que nous étions zens tous les deux et comme mon travail était assez long, elle n'a pas jugé nécessaire devenir nous voir plus souvent.

Satisfaites de l'accompagnement

Malgré craintes ou situations difficiles ou équipes très occupées

Après une baisse de tension (suite à la pose de la péridurale) une sage-femme a pris le temps de m'expliquer ce qui se passait et est restée auprès de moi le temps nécessaire pour que je me sens mieux et rassurée!

Réassurance par rapport à la perce des eaux et guide de la voix vers les graves auquel mon mari m'a accompagnée pour libérer l'expulsion

J'ai reçu un soutien sans faille du personnel soignant, cela m'a permis de garder un magnifique souvenir de mon accouchement qui fut particulièrement difficile!

Il y avait deux accouchements en même temps et la sage-femme et sa stagiaire allaient de l'un à l'autre. Je ne me suis jamais sentie délaissée et leur accompagnement était très

professionnel.

Le soir de mon accouchement, il y en avait 4 autres et les SF étaient très occupées. Elles ont fait leur possible et étaient malgré tout très présentes.

Ecoute pour doser l'accompagnement et respect de l'intimité

Le personnel médical est venu en temps et en heure, il nous a laissé notre intimité la plus part du temps ce qui était tout à fait à notre convenance

La présence du personnel a été très discrète, tout en répondant aux appels/demandes

Une présence bienveillante mais pas plus s'est installée, tout à fait dans nos attentes

J'étais souvent seule avec mon conjoint avec des passages des sages-femmes et au besoin on sonnait. Donc pas déçue non

La présence et soutien du personnel étaient très bien. Je me suis sentie bien entourée et rassurée par mon mari près de moi.

J'ai eu la chance d'être la seule femme à accoucher ce soir-là, les sages-femmes sont venues régulièrement me voir sans être trop présentes

Étant sur le point d'accoucher j'étais bien contente d'avoir un professionnel tout le temps à mes côtés.

J'ai souvent été seule avec la personne qui m'accompagnait mais à chaque demande nous avons eu quelqu'un pour répondre à notre demande.

La sage-femme a su respecter le besoin de se retrouver seul avec mon mari.

Sage-femme présente et discrète à la fois

L'équipe a compris le besoin d'intimité et s'est faite le plus discrète possible tout au long du travail et après la naissance

La sage-femme n'avait pas d'autre accouchement en cours quand je suis arrivée, elle a été très disponible jusqu'à la fin, d'autant plus que c'était pour elle le premier accouchement qui allait jusqu'au bout en chambre de naissance, elle m'a dit qu'elle était particulièrement contente d'avoir été là. Seule elle et mon mari ont été autour de moi lors du travail et de l'accouchement.

Une présence discrète et efficace. Parfait !

C'est essentiellement l'élève sage-femme qui m'a soutenu, et très bien!!

La sage-femme était présente juste comme il faut

Très bonne gestion de la SF, très à l'écoute

Luxe de l'accompagnement global : se connaître et savoir que la sage-femme sait ce que vous voulez, quelles sont vos difficultés et peurs

L'un des points forts de cette équipe (et elle en a!) est le respect de l'intimité de la mère et du couple.

Le personnel a été présent quand il le fallait, et lorsque je l'ai réclamé pour rester avec moi parce que j'avais mal, m'a fait comprendre gentiment que d'autres mamans avaient besoin d'elle. Elle ne pouvait en effet me tenir la main pdt 9h et me l'a fait comprendre avec les bons mots. Elles ont sinon toujours répondu présentes quand on sonnait

Le personnel a été très à l'écoute, leur présence a été parfaitement dosée. Quand mon conjoint partait 10 à 30 minutes pour se restaurer ou prendre l'air, une sage-femme venait voir si je voulais quelque chose, etc.

Sage-femme super qui venait prendre régulièrement des nouvelles et qui prenait le temps de discuter avec nous, elle était très très à l'écoute

Le personnel de la maternité a su se faire discret au moment où nous en avons besoin.

J'ai bcp apprécié qu'on respecte à tous moments mon intimité

La sage-femme et l'obstétricien venaient régulièrement voir l'évolution et/ou me conseiller sur les positions possibles, me proposer du matériel (ballon).

Si l'équipe sent que la maman a besoin de rester seule, ou avec l'accompagnant, elle respecte et passe de temps en temps ou à la demande. Respect total de la personne !

Le personnel était là quand j'en avais besoin et se retirait quand c'était inutile.

Sur ce point, j'ai trouvé très professionnel l'équipe, pour le côté intimité, et quand j'avais besoin j'appelai ou mon conjoint allait chercher quelqu'un

La sage-femme a été peu présente car beaucoup d'accouchements cette nuit-là. Mais elle a été géniale par rapport à mes souhaits liés à mon accouchement. Elle a tout respecté.

Dans cet établissement, nous avons eu le sentiment d'être vraiment respectés. Et dans notre besoin de soutien et dans notre besoin d'intimité.

La sage-femme et l'auxiliaire ont eu une présence très discrète, j'avais besoin des deux, de la présence ET de leur discrétion, j'ai été comblée !

L'équipe médicale m'a vraiment bien entouré... surtout lorsque l'anesthésiste n'était pas là et que j'aurai vraiment eu besoin de lui, elle a vraiment pallié au manque

J'ai été laissée seule avec mon conjoint tout le temps où je n'avais pas besoin de la sage-femme. Notre intimité a été très respectée.

Toute l'équipe a été au top à l'Ecoute et venait des que je sonnais! Je les en remercie car malgré le pire jour de ma vie grâce à elles j'ai vécu un peu mieux tout ça

La sage-femme venait seulement lorsque cela était nécessaire ou à ma demande. Sinon, elle était très discrète tout en étant à l'écoute.

La sage-femme m'avait expliqué que lorsque le lien entre soignant et patient peut s'établir sur la confiance, l'accouchement se déroule plus facilement. J'ai pu le constater !

J'ai adoré avoir la sage-femme tout le long elle me rassurée constamment sur le cœur de ma fille

Le personnel efficace et super gentil bravo en tout cas à ces personnes qui nous font du bien quand on souffre

Le personnel est très à l'écoute mais c'est aussi être discret dans les moments d'attente pour profiter de ce moment avec son compagnon.

Un super soutien de la part de l'équipe médicale.

Contrairement à mon premier accouchement, un personnel très gentil, présent quand il le fallait, rien à redire...

Annexe 2 : Les questions de l'enquête Césarine concernant la place du père/accompagnant

Le père (ou accompagnant) était :

- Dans le bloc, avec moi
- Derrière une vitre, il pouvait me voir
- Ailleurs
- Non significatif, j'étais seule à la maternité

Souhaitiez-vous que le père (ou accompagnant) assiste ?

- Oui, nous souhaitions qu'il assiste
- Non, nous ne souhaitions pas qu'il assiste
- Nous ne nous sommes pas posé la question
- Non significatif, j'étais seule à la maternité

Si vous étiez en salle de réveil ou de naissance, étiez-vous avec votre famille :

- Nous étions tous séparés
- J'étais avec Bébé seulement
- Nous étions tous ensemble
- J'étais avec papa, mais sans Bébé
- Cas particulier dû à l'état de santé de la mère ou du bébé
- Je n'étais pas en salle de réveil ou de naissance

Egalement d'autres questions sont utiles à l'analyse de la présence du père ou accompagnant :

Les circonstances de votre césarienne

- Imprévue, hors travail
- Imprévue, pendant travail
- Prévue, avec attendu du début du travail spontané
- Prévue, programmée à date fixe, hors travail
- Programmée à date fixe, mais travail spontané avant cette date

Et les questions sur le vécu de l'accouchement par césarienne

D'une manière générale, diriez-vous de votre césarienne que

Vous l'avez, physiquement

- Très bien vécue
- Plutôt bien vécue
- Plutôt mal vécue
- Très mal vécue

Vous l'avez, psychologiquement

- Très bien vécue
- Plutôt bien vécue
- Plutôt mal vécue
- Très mal vécue

Annexe 3 : Le site de l'association liste les points qui sont fréquemment avancés par les maternités pour refuser la présence d'un accompagnant.

Argument avancé pour refuser la présence d'un accompagnant au bloc lors de la césarienne	Commentaire de l'association Césarine
« ça ne se fait pas ici »	Vous pouvez vous heurter à ce type de refus, qui n'est pas argumenté, et qui sera quasiment impossible à contourner s'il est érigé en système.
« s'il arrive une complication, je ne veux pas que le mari soit présent »	Vous êtes ici face au vécu de chaque chirurgien, qui a peut-être eu un jour à vivre une telle situation, et qui n'a pas envie que cela se représente. Il vous sera difficile d'argumenter.
« Asepsie »	Cet argument n'est pas réellement valide, puisque d'une part, votre accompagnant suivra les mêmes règles d'asepsie que les autres personnes présentes (lavage des mains, blouse, charlotte...), d'autre part de nombreuses personnes seront bel et bien présentes au bloc, qui ne seront pas spécialement plus "stériles" que votre accompagnant (sages-femmes, puéricultrices, ...).
« Je ne veux pas risquer que le mari se sente mal »	Cet argument est en partie invalide, puisque la mère et l'accompagnant sont derrière le champ opératoire, et ne voient pas ce qui se passe. Ceci devrait être expliqué aux familles, mais au final, le chirurgien ne devrait pas prendre cette décision sans écouter l'accompagnant : a-t-il lui même des angoisses sur ses réactions, ou non.

Source : <http://cesarine.org/pendant/pere/>